

*épreuve corrigée  
après le colloque.*

GILBERT DURAND

*Lisbonne*

*AICA 1986*

- 1 -

*e/* "La solitude innée de l'artiste,  
au lieu de la retrancher des hommes  
lui donne accès à la profondeur".

René Huyghe

L'art. et l'âme.

L'ART, LANGAGE DES ALTERITES ET CHANT DU TOUT AUTRE

*e/* Durant toute cette Conférence Inaugurale que vous me faites le grand honneur de devoir prononcer, je m'efforcerai, comme l'indique la citation de mon ami René Huyghe placée en exergue, de démystifier sinon de dénoncer une erreur relativement récente - "L'Erreur de Narcisse" - que stigmatisait déjà il y a un <sup>demi</sup> siècle le philosophe français Louis Lavelle - qui consiste à réduire l'art à une sorte d'éjaculation schizophrénique dont l'oeuvre ne serait qu'un symptôme suspect et à la limite indifférent ou inutile aux autres hommes... Conception récente disions-nous, née d'un demi siècle où paradoxalement la civilisation technicienne si riche en moyens de communications s'accompagne d'un esseulement angoissé des individus livrés à la pléthore de l'information, dans la marée du continuum des distractions où s'évapore la notion même d'altérité, d'autrui ou simplement même de différence. *Il y a un problème de l'art contemporain qui sera*

*au coeur de nos travaux: Ce moi s'exaspère, à mesure que les menaces de sa dissolution se précisent, et c'est ainsi à la montée d'un totalitarisme de l'impuissance. Je voudrais montrer, en particulier sur quatre points, que toute création*

artistique est une main tendue qui "donne à voir", à entendre, à aimer l'oeuvre, mais réciproquement main qui se tend pour recevoir, accueillir, recueillir les multiples messages et enrichissements qui viennent de l'autre, qui viennent du large et inépuisable Océan de l'Humanité.

Et cela au moins sur quatre plans: celui de la psychologie, celui de la tradition technique, celui des marches et contre-marches souvent douloureuses de l'Histoire, et enfin celui de la percée méta-physique qu'accomplit le "charme" (Carmen, jugement de goût, ou Beauté, peu importe) de l'oeuvre.

-:-:-:-:-

Et d'abord revenons sur cette dénonciation de cette mode, éphémère comme toute mode, de ce régime schizophrénique de l'idéologie - et de l'imaginai-

.../...

re, nous l'avons montré il y a longtemps (Structures anthropologiques de l'Imaginaire. 1960. 10è éd. 1984. Bordas-Dunod. Paris)- qui accompagne les rebellions d'individualisme contre un siècle, le nôtre, où le développement des industries et des techniques et les nouvelles organisations du travail et du social qui en découlent, volatilisent les rassurantes communautés des sociétés traditionnelles ou pour le moins passées. L'individualisme forcené accompagne en contrepoint la pléthore technocratique qui transforme la société en société anonyme de production ou de profit (Gesellschaft) disent les Allemands) au détriment des fraternelles Communautés d'hommes (Gemeinschaft). Et dans cette crise où crie l'angoisse de l'individu à la fois abandonné et réprimé - sans intervalle" comme l'écrit mon ami Gillo Dorfles (L'Intervalle Perdu. Paris. 1984. Librairie des Méridiens) - l'émergence opportune de la Psychanalyse ne peut que constater ces morcellements (schize), et quelques fois les aggraver en amplifiant le barricadement du moi

li T  
idu /  
P / h T

Sauvage du dés

le solipsisme forcené, en donnant au moi vide de ses relations la force  
Comme la psychiatrie le montre bien, le point extrême de la schizophrénie, son apex, est l'instant où le malade - et nous, concitoyens d'un tel désastre le sommes tous un peu! - n'arrive plus à symboliser, n'arrive plus à faire jouer l'intervalle entre symbolisant, signe, ou allégorie et symbolisé, et par là perd le contact avec toute altérité, avec l'autre, puisqu'il perd le langage, la parole, et ne tend plus la main... Mais la psychiatrie et la psychothérapie ont, en même temps découvert la clef thérapeutique:

D'où ce nivellement pathologique que présente souvent l'art contemporain, internationalisé comme la cuisine des grands Hôtels.

si le malade peut exprimer le plus humble message, s'il peut dessiner, chanter, peindre, imaginer enfin, il retrouve alors l'univers des hommes. L'oeuvre d'art, aussi humble soit-elle alors, est donc d'abord chose d'expression pour l'autre, est langage au sens large du terme, elle est communication signifiante et non écholalie insignifiante.

S / J /

Il n'y a pas d'art sans oeuvre, et pas d'oeuvre sans public, ce dernier fut-il le regard ou l'attention d'un seul, mais d'un seul "autre". C'est là le premier et évident fondement de l'art qu'il est surprenant de devoir rappeler alors que toute manifestation artistique, de l'enfant qui griboille ou gazouille sa joie à Michel-Ange agrippé au plafond de la Sixtine, est message vers l'autre. Le schizophrène est nu dans sa camisole de force, car l'art comme le dit bellement René Huyghe est "prise d'habit".

Habit non seulement des langues naturelles, cousues de syntaxes et tissées de lexiques, qu'instrumente l'écrivain, le dramaturge, mais - et c'est ce qui nous intéresse ici en cette assemblée de critiques d'arts plastiques,



Tout geste créateur se range, se discipline, se manifeste dans et par le truchement d'une altérité sociale, d'une tradition du regarder et du faire. Car le regard et la main ne sont pas culturellement anonymes. L'espace que parcourt le regard du peintre de la période Song ou Yuan ou du moine Zen et qui se pose sur les jardins miniatures ou les bonzai ou encore les arrangements floraux (ikebana) n'est pas le même que celui que Carpaccio ou Bellini portent sur Venise ou que Le Notre pose sur le Parc de Versailles. <sup>Bien</sup> Aussi la technique du lavis d'encre de Chine diffère du tout au tout de celle inaugurée par les frères Van Eyck. L'une comme l'autre sans cesse au cours des siècles se rappellent à ce que l'on pourrait nommer leurs "ressortissants". Car il y a une "patrie" culturelle et artistique comme il y a un terroir et un savoir-faire pour le vigneron ou le cuisinier.) Et la méditation de la culture bouddhique sur l'éphémère appelle la fulgurance du coup de pinceau délié par l'encre légère tout comme les glacis et les empâtements des pigments délayés dans l'huile aident la profondeur perspective à se réaliser sur le panneau ou la toile du ~~Flamand~~ <sup>Flamand</sup> ou du Vénitien.

Cette réminiscence fait même loi dans la tradition picturale chinoise où non seulement l'on peint "d'après la peinture" mais d'après le style ~~qui~~ <sup>u/</sup> tel ou tel peintre passé. Mais en Europe aussi toute création artistique est "renaissance", la Renaissance des XVe et XVIe siècles ne faisant que typifier la didactique nostalgie de ce qu'Eugène Fromentin appelait "Les Maîtres d'autrefois". Car il y a une immense humilité, surtout grande chez les plus grands créateurs, qui comme Michel Ange rêvaient modestement de mettre le dôme du Panthéon d'Agrippa sur les voûtes de la Basilique de Maxence. La main du génie pictural ou plastique se tend comme celle d'Adam au plafond de la Sixtine, vers les inéluctables puissances qui ont modelé la culture. C'est ce qui en partie explique que dans un ensemble culturel réapparaissent périodiquement ce qu'Eugénio d'Ors appelait des "éons" - et que nous préférons appeler des "bassins sémantiques" - qui contraignent les individualités créatrices à l'altérité obsédante et ~~répétitive~~ <sup>u/</sup> du style qui signe telle aire ou tel moment culturel. Comme il n'y a pas d'oeuvre d'art sans public, il n'y a pas de créateur artistique sans maître. L'altérité des maîtres d'autre fois et des chefs d'oeuvre passés s'imisce et supporte la fièvre créatrice la plus émancipatrice: Cézanne se réclame de "l'art des musées", le cubisme de Piero della Francesca ou d'Ucello. L'on peint non seulement d'après la peinture, mais d'après la culture;

Rien n'est plus insipide que ces vins à la nature de Super-marché ou ces cuisinages de Palaces internationaux!

le don d'arrêter

les renaissances contrastées de chaque époque se réfèrent aux bassins sé-  
 mantiques contrastés dont les alternances forment les nuits et les jours,  
 la mélodie et l'harmonie contrapunctique d'une culture. Et si la première  
 vertu de l'artiste était la générosité, la seconde est cette pieuse humili-  
 té, cette "dévotion" (pietas) à l'altérité des maîtres, des techniques et  
 des horizons singuliers d'une culture. Trop d'orphelins culturels ont  
 subi services derniers années déracinés par les flux et les reflux des  
 impérialismes divers.

Il n'y a nulle  
 contradiction  
 à la fois l'  
 autochtonie  
 des cultures et  
 le fait que toute  
 culture ne  
 nourrit, o/  
 comme tout  
 être vivant,  
 d'aliments  
 et étrangers  
 quelle animalité.  
 Aucune  
 Grande  
 Muraille n'est  
 en fait 2/  
 parvenue  
 à empêcher  
 l'osmose  
 vitale des  
 cultures.

TSPV  
 grace  
 H

de toute la  
 ferveur  
 mystique  
 de la  
 Perse, de  
 l'Égypte et de la Judée.

Toutefois ~~fait~~ les cultures, malgré leurs commémorations identificatrices, ne sont  
 pas des systèmes fermés et autochtones. Si elles imposent comme nous venons  
 de le dire leur altérité prégnante aux individualités créatrices, elles  
 sont à leur tour ouvertes, et quelques fois éventrées par les aléas de l'his-  
 toire. Lentes invasions, brutales annexions, échanges pacifiques commer-  
 ciaux et intellectuels, transfusent toujours un style et un savoir faire  
 dans une culture vivante. L'ouverture des ports japonais en 1861 permet  
 le "japonisme" de Vuillard, de Degas et explicitement de Van Gogh. Toutefois  
 le grand privilège de l'art devant les dissonances et les cacophonies de  
 l'histoire c'est -comme l'a bien vu André Malraux- de transfigurer les tra-  
 vaux, les peines et les jours du temps des sociétés en un harmonieux  
 "Chant de l'Histoire". Contre l'Histoire sanglante des ~~la Mésopotamie~~ Assyriens  
 témoigner pour nous le pathétique et la compassion de la "lionne blessée".  
 Même les "désastres" les plus hideux de la guerre chantent par delà même  
 le chagrin et la pitié qu'ils inspirent <sup>grâce à</sup> par la magie de l'aquarelle dans  
 l'oeuvre de Goya. Altérité du chant, altérité radicale de l'espérance  
 dont l'art suplombe et coiffe les désespoirs de l'histoire. <sup>de Pierre Teilhard</sup>  
 Cette altérité qui transmue la souffrance et la mort en oeuvre de joie ou  
 de compassion, transfigure par là les conflits et les hostilités qui déchè-  
 rent l'histoire. Admirable renversement par lequel on voit souvent l'art  
 des vaincus envahir à son tour la sensibilité des vainqueurs, comme les  
 Légions romaines ensementent la créativité un peu lourde des latins de  
 toute la ~~face~~ de Praxitèle ou de Phidias, Tout comme les Croisés ou les  
 artisans des "reconquêtes" rapporteront de l'Islam les arcs élégamment  
 fermés, les constructions octogonales que hante le souvenir du Dôme du  
 Rocher. Tout comme François Ier. de France ramènera des Guerres d'Italie  
 sur les bords de la Loire, avec Léonard da Vinci, la Renaissance Italienne.  
 Et l'art grec importé au Pamir par les phalanges macédoniennes d'Alexandre  
 le Grand et en Gaule par les légions romaines <sup>s</sup> de César, fleurira ici dans  
 l'assouplissement de la statuaire gothique du XIIIe. siècle et là bas, bien







Où pouvait-on trouver un lieu, un topos plus "indiqué" que le Portugal pour servir d'endroit de réunion à un colloque sur l'Altérité constitutive de l'art et l'entrecroisement des cultures? Visage et face de l'Europe ouvert à l'Océan qui baigne les Amériques et l'Afrique, bastion avancé des Celtes, recouvert par Rome puis par les Vandales et les Visigoths, puis les Arabes, confronté aux Ibères, reconquis et quadrillé par les différentes familles spirituelles de la Chrétienté: cisterciens, puis franciscains, puis jésuites sans oublier la présence constante des grands ordres militaires -reconquêtes et conquêtes obligent!- : Templiers, Hospitaliers, Avis, ~~Santiago~~ et finalement Ordre du Christ, le Portugal était géographiquement et historiquement missionné par l'Europe pour - selon la formule consacrée- "donner et recevoir des Mondes". Nul peuple n'a su avec tant d'audace s'ouvrir au monde et ouvrir le monde par l'envolée de ses caravelles, par le somptueux et généreux rêve d'un Empire Universel du St. Esprit qui de la révélation d'Ourique en passant par la fondation explicite de la Ste Reine Isabelle et par l'épopée des Lusiades jusqu'au mythe sébastianiste et jusqu'à Fernando Pessoa, hante l'âme portugaise. Un grand historien français a parlé du "privilège ibérique", il est encore plus exact de dire le "privilège lusitanien". Car si le fameux "privilège" fut pour l'Espagne une chance matérielle et un tremplin économique, pour la Lusitanie il fut beaucoup plus: la tentative de réalisation d'un rêve grandiose, nimbé des navigations légendaires des Celtes, consacré par la révélation d'Ourique et par la vocation de la Reine Sainte. Privilège qu'il faut entendre -dans les perspectives qui nous réunissent ici- à la fois comme cette hardiesse généreuse d'ensemencements des mondes qui fait pénétrer dans le sillage des caravelles la sensibilité franciscaine, le gothique flamboyant et surtout l'art baroque de l'Europe, et à la fois comme cette ouverture à ce monde qui s'ouvre à lui et donne à travers les cordages des navires, les madrépores et les coquillages les métissages avec l'art des temples de l'Inde entrevus, ce style unique qu'est l'art manuelin. Mais aussi privilège unique en Europe d'un paysage monumental, d'ensembles architecturaux nés souvent des noces exotiques et des survivances à la Reconquête, qui malgré tous ces entrecroisements offre l'exemple unique d'un patrimoine fidèle à lui-même, quasi intact dans ses manifestations les plus grandioses: Alcobaca, Tomar, Batalha, Mafra, Évora...

"Donner au monde et recevoir des mondes", n'est-ce pas la définition même de l'acte d'artiste? De même que Jacob Burckhardt, en un ouvrage classique

.../...

ck H  
Burckhardt

(Civilisation de la Renaissance en Italie) consacrait une partie à "L'Etat considéré comme création d'art", **le** privilège portugais a fait de ce pays, j'en ai le sentiment profond, une "oeuvre d'art" généreusement hospitalière aux sensibilités d'ailleurs; miraculeusement une dans une longue et patiente tradition qui ne fut faite que des pierres et des briques d'étrangeté, si je puis dire; fraternellement métissant et métissée par cette superbe "moitié du monde" que lui avait attribué le Pape Alexandre VI au Traité de Tordesilhas; enfin constamment inspirée par cet "ardent désir" - que traduit la nostalgie d'au-delà, la saudade si proche de la nostalgie des âmes tombées du ciel et réminiscentes chez Platon!- de placer les grands rêves, les rêveries de l'Empire Saint et fraternel au delà, toujours "outré", totalement ailleurs des mesquines nécessités de l'économie, de la politique, mais à jamais caché - encoberto ! - au coeur vivant de l'âme portugaise. Cette "oeuvre d'art" si une et si composite, donc si composée qu'est le paysage culturel de la nation portugaise était donc "privilegiée" pour accueillir une rencontre telle que la nôtre. Puisse l'âme lusitanienne, dont la vocation fut toujours d'être ouverte aux vents du **C**arge et au Souffle de l'Esprit inspirer fructueusement et fraternellement nos propos!